

Le réveil de la raison

« El sueño de la razon produce monstruos » (Le sommeil de la raison produit des monstres) : Francisco de Goya avait initialement prévu de placer le dessin comportant cette inscription en frontispice de la série d'aquatintes intitulée Caprichos (Les caprices), publiée en 1799. Les Caprichos sont un miroir ironique tendu face à une société espagnole encore imprégnée de religiosité, de superstitions et de cruauté. Par ces gravures à caractère satirique et fantasmagorique, Goya préfigure le dessin de presse et la phrase en exergue pourrait bien résumer la fonction de ce genre graphique nouveau qui se déploiera par la suite dans les pages de la presse naissante au XIX^{ème} siècle.

Une deuxième série, Los Desastres de la guerra (Les Désastres de la guerre), publiée en 1808, portera plus loin et plus crûment le regard implacable et journalistique de l'artiste sur l'actualité dramatique de son époque. Les scènes d'exactions et de monstruosités commises par l'armée impériale française d'occupation en Espagne y sont énumérées sans fard. Mais l'intitulé de chaque dessin apportera une ironie corrosive qui offre un contrepoint au simple compte rendu descriptif et émotionnel de l'horreur.

Tout le dessin de presse se trouve dans les choix faits alors par Goya : le mode de langage (le dessin), le sujet (l'actualité), le ton (l'ironie). Et tout le dessin de presse doit être appréhendé par la compréhension de ce triptyque :

Le dessin est un langage universel et immédiat qui permet de toucher très rapidement le public, y compris le moins « lecteur ».

Il porte sa focale sur l'actualité et toutes ses composantes : la société, la politique, l'économie... et invite donc le lecteur à y porter son attention et un regard critique. Il éduque ainsi à la citoyenneté en proposant de regarder le monde en face pour tenter de le comprendre et d'en devenir un acteur éclairé.

Enfin, la tonalité humoristique du dessin de presse est un point particulièrement sensible à une époque où l'indignation submerge souvent la réflexion.

Rappelons que l'ironie et l'humour sont systématiquement combattus – souvent violemment – par les obscurantistes, les dogmatiques, les tyrans, les idéologues totalitaires. Car l'humour vient déconstruire le sacré qu'ils prétendent instituer pour interdire toute critique.

L'ironie heurte ou choque les sensibilités et les croyances. Et c'est normal, c'est sa fonction. Chacun peut être « choqué » par un dessin, c'est légitime. Mais apprendre à accepter d'être « choqué », c'est apprendre à accepter la critique de ses croyances et de ses idées. C'est le fondement de toute société de liberté d'expression et de débats d'idées.

C'est le réveil de la raison.

En cela, le dessin satirique, en provoquant le rire, s'oppose aux dictats ou aux pensées sur mesure et stimule la pensée critique. Il est donc indispensable d'éveiller les plus jeunes à ce langage en leur expliquant sa fonction et les enjeux démocratiques dont il est porteur.

Xavier Gorce – 07-03-2021

Texte lié à l'intervention du 27 janvier 2021, dans le cadre de la journée Analyser les pratiques juvéniles du numérique en faisant preuve d'ouverture et d'esprit critique, inscrite dans le cycle Comment éduquer et accompagner les adolescents et les jeunes adultes dans l'univers médiatique contemporain pour les aider à grandir?, organisé par l'Enssib et l'Inspé de l'Académie de Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, avec le soutien de Médiat Rhône-Alpes au titre de l'ADCRFCB.

